



Été 1993 (Vol. 5, N° 2) numéro d'article 1

L'évolution des salaires durant sept décennies

Abdul Rashid

Entre 1920 et 1990, les salaires annuels moyens des travailleurs se sont multipliés s'est multiplié par 25; les prix, eux, par sept. En moyenne, les salariés ont donc connu une hausse de leur pouvoir d'achat de plus de trois fois et demie au cours de ces 70 ans. Toutefois, le rythme de cette croissance n'a pas été uniforme tout au long de la période. Durant les deux premières décennies, les salaires réels ont peu varié, alors que, pendant les 30 années suivantes, ils ont enregistré des gains importants. Le taux d'accroissement des salaires réels a commencé à régresser dans les années 70, la hausse la plus faible observée depuis 1920 s'étant produite entre 1980 et 1990.

Le bien-être économique des familles et des ménages d'une collectivité est largement tributaire du nombre et de la qualité des emplois rémunérés. Le revenu du travail représente 70 % environ du revenu national. Les salaires sont donc le pivot du bien-être économique des Canadiens, et c'est pourquoi on s'intéresse non seulement au niveau des salaires à diverses époques, mais également à son évolution.

À l'aide des renseignements recueillis lors des recensements du Canada qui ont eu lieu entre 1921 et 1991, cet article présente certaines statistiques qui témoignent de l'évolution des salaires moyens des hommes et des femmes entre 1920 et 1990. (Voir [Sources des données et concepts.](#)) Afin de situer ces tendances salariales dans leur contexte, nous traitons de l'importance de l'activité économique globale et des caractéristiques des salariés avant d'analyser l'évolution des salaires en valeur nominale et en valeur réelle.

Les statistiques présentées dans l'article se rapportent aux salaires annuels indépendamment du régime de travail, c'est-à-dire du fait que l'emploi ait été exercé pendant toute l'année ou une partie de celle-ci, à temps plein ou à temps partiel. Pour faire une juste comparaison des écarts salariaux entre les hommes et les femmes, il faudrait prendre en considération non seulement le travail, mais aussi d'autres facteurs qui

y sont reliés tels que l'âge, l'expérience de travail et la profession. Or, l'étude approfondie de cet aspect de la question débordait du cadre du présent article, tout comme d'ailleurs l'examen de l'inégalité de la répartition des salaires ou des écarts salariaux selon d'autres caractéristiques, comme l'âge, le niveau d'instruction ou le travail.

L'économie : un organisme vivant

La variation des salaires est étroitement liée à l'activité économique dans son ensemble et aux changements que subissent les diverses composantes de l'économie. S'il n'est pas possible de traiter en détail des facteurs qui agissent sur le mouvement des salaires dans le temps, il convient cependant de mettre en lumière l'importance des répercussions de ces facteurs avant d'examiner les données sur les salaires individuels tirées des recensements.

Les salaires fluctuent en fonction de l'activité économique générale

Comme tout organisme vivant, l'économie se transforme de jour en jour et d'année en année, et les salaires fluctuent généralement en fonction de l'activité économique dans son ensemble. Le produit intérieur brut (PIB), qui correspond à la valeur totale des biens et des services produits, est une mesure importante de l'activité économique. Les périodes de croissance économique sont habituellement accompagnées par une hausse des salaires, tandis que les récessions donnent lieu à une stagnation ou à une baisse des salaires.

Quand on examine l'évolution d'une année à l'autre du PIB par habitant et des salaires par habitant en dollars constants (1990), on observe, pour la période 1926-1990, un lien évident entre les salaires et l'activité économique générale ([graphique A](#)). Bien que la tendance à long terme du PIB (et, par conséquent, des salaires) soit nettement ascendante, elle comporte néanmoins des fluctuations qui sont parfois légères, parfois importantes. En fait, pendant ces 65 ans, le PIB par habitant a été 13 fois inférieur à ce qu'il avait été l'année précédente. Ces fluctuations constantes sont particulièrement mises en évidence quand on examine les variations en pourcentage enregistrées d'une année à l'autre : on n'observe jamais le même taux de variation deux ans de suite. Ces fluctuations annuelles s'inscrivent dans des mouvements de plus longue durée. Les plus évidentes sont le creux et le sommet provoqués, respectivement, par la grande crise des années 30 et par la Seconde Guerre mondiale.



Graphique A Les fluctuations dans les salaires réels suivent les changements dans le PIB et l'emploi.

Source : Division des comptes nationaux et de l'environnement

Nota : Taux d'emploi = emploi/population active

Ces données montrent aussi que l'évolution des salaires est généralement en retard sur celle de l'activité économique générale. En outre, la remontée des salaires prend habituellement plus de temps que ne dure une crise économique.

Le niveau global de l'emploi est une autre mesure de l'activité économique. En général, des taux de chômage élevés exercent une pression à la baisse sur les salaires, tandis qu'une économie forte où les niveaux de l'emploi sont élevés contribue à maintenir et à faire augmenter le niveau des salaires ([graphique A](#)).

Il est probable qu'en analysant l'évolution des salaires individuels sur des périodes de dix ans, bon nombre des fluctuations annuelles observées entre les recensements ou à l'intérieur d'une décennie passent inaperçues. Les données sur les salaires provenant d'un recensement se rapportent à une seule année d'une décennie [▼1](#). Si une année de référence a été marquée par un événement économique extraordinaire (le creux d'une grave récession, par exemple), les variations par rapport aux années de référence précédente et suivante sont nécessairement exagérées.

Les hausses de salaires et de la productivité vont de pair

À long terme, la croissance des salaires réels n'est durable que si elle s'accompagne d'une augmentation de la productivité. ([Statistique Canada, 1992b](#).) Au Canada, le niveau de la productivité est probablement aussi élevé que dans la plupart des autres pays industrialisés, mais son taux de croissance n'a pas été uniforme. Pendant les années 20 et 30, la croissance a été nulle. Pendant la Seconde Guerre mondiale et la période de l'après-guerre, jusqu'au début des années 70, on a assisté à une croissance rapide de la productivité du travail. Le rapport entre le capital et le travail dans les industries primaires a augmenté rapidement; dans d'autres secteurs, les progrès technologiques ont conduit à une utilisation plus efficace des ressources d'où une hausse de productivité. Et enfin, grâce à son niveau d'instruction plus élevé, la main-d'œuvre était de meilleure qualité et donc plus productive.

Ces facteurs ont changé au cours des années 70. Le déplacement de la main-d'œuvre hors du secteur primaire, en particulier des industries agricoles, s'est stabilisé. Malgré l'amélioration continue du niveau d'instruction de la main-d'œuvre, on a assisté à l'arrivée massive de travailleurs inexpérimentés sur le marché du travail, notamment les cohortes du baby-boom et les femmes mariées. D'un sommet de 3,3 % enregistré pendant la période de 1961 à 1975, l'accroissement annuel moyen de la productivité du travail est tombé à 1,5 % au cours du cycle économique entre 1975 et 1982, puis à 1,4 % lors du cycle de 1982 à 1991 ([Galarneau et Dumas, 1993](#)). Le recul du taux de croissance de la productivité du travail ces dernières années a eu un impact négatif sur les salaires réels.

Les salaires évoluent en fonction des caractéristiques des salariés

Le salaire d'un individu est généralement lié à certaines caractéristiques telles que son âge, son niveau

d'instruction et sa profession. En outre, pour un taux de salaire donné, les gains annuels d'un particulier varieront suivant le nombre de semaines travaillées dans l'année et le régime de travail (c'est-à-dire s'il travaillait à temps plein ou à temps partiel). Des modifications de caractéristiques des travailleurs rémunérés entraînent par conséquent des changements au niveau des salaires. Enfin, si la proportion relative de travailleurs faisant partie de la catégorie des hauts salariés augmente ou diminue, le salaire moyen de l'ensemble des salariés devrait aussi augmenter ou diminuer, même si les salaires individuels, eux, ne changent pas.

Au cours de la période de 70 ans observée, non seulement le nombre de salariés s'est-il accru considérablement, mais leur répartition par sexe a aussi changé. Se situant à 21 % en 1920, la proportion de femmes salariées s'est accrue au fil des années, rejoignant presque celle des hommes salariés en 1990. Parallèlement à cette évolution de la répartition et du nombre des salariés, on a observé des changements qualitatifs liés à la hausse du niveau d'instruction de la main-d'œuvre. Il s'est également produit des mutations importantes dans les structures professionnelle et industrielle. Entre 1951 et 1991, le quart de la population active a délaissé les industries primaires, les industries manufacturières et celles des transports au profit d'autres branches d'activité.

Évolution des salaires annuels moyens

En 1920, on estimait le salaire annuel moyen en dollars courants à 960 \$². La grande crise, qui a commencé en 1929, a provoqué une diminution de 11 % du salaire moyen, faisant passer celui-ci à 850 \$ en 1930, niveau auquel il s'est à peu près maintenu jusqu'en 1940. Les exigences de l'économie de guerre et de l'expansion économique qui a suivi la guerre, conjuguées à l'inflation, ont donné lieu à des augmentations très fortes des salaires courants à chacune des décennies subséquentes. Ainsi, entre 1940 et 1950, le salaire annuel moyen a plus que doublé, passant à 1 900 \$. Il a triplé dans les deux décennies suivantes pour atteindre 5 700 \$ en 1970 et plus que quadruplé au cours des 20 années subséquentes, pour se situer à environ 24 300 \$ en 1990. Ces augmentations des salaires annuels moyens ont été observées tant chez les hommes que chez les femmes pendant cette période ([tableau 1](#)).



Tableau 1 Salaires annuels moyens selon le sexe, 1920 à 1990

Source : Recensement du Canada

Le fait que les salaires annuels moyens courants ou nominaux aient été 25 fois plus élevés en 1990 qu'en 1920 n'a pas entraîné une augmentation équivalente du pouvoir d'achat des salariés, car les prix des biens et des services étaient, eux, près de sept fois plus élevés. Par conséquent, à la fin de la période considérée, les salaires annuels moyens réels étaient 3,6 fois supérieurs à ce qu'ils avaient été au début.

Bien que les salaires courants ou nominaux présentent un certain intérêt, l'évolution des salaires réels ou en dollars constants renseigne davantage sur la situation financière à long terme des salariés. C'est pourquoi toutes les statistiques sur les salaires dans l'analyse qui suit, à moins d'indication contraire, ont été rajustées pour tenir compte de la variation des prix et sont exprimées en dollars de 1990.

À la veille de la grande crise (1920-1930)

En 1920, le salaire moyen était de 6 800 \$. Près des quatre cinquièmes des salariés étaient des hommes qui touchaient un salaire moyen de 7 500 \$. Le salaire des femmes se situait en moyenne à 4 100 \$ ([graphique B](#)).



Graphique B Les salaires réels ont quadruplé entre 1920 et 1990 pour les femmes et les hommes.

Source : Recensement du Canada

Selon les données des comptes nationaux, l'activité économique générale a commencé à ralentir en 1929, année qui marque le début de la grande crise ([graphique A](#)). Le chômage s'est alors mis à grimper rapidement. À la fin de la décennie, le nombre moyen de semaines travaillées par les salariés avait chuté de 12 % chez les hommes et de 3 % chez les femmes. Cette réduction du travail s'est traduite par une diminution proportionnelle des salaires courants ou nominaux en 1930, comparativement à 1920.

Durant cette décennie, les prix des biens et des services ont chuté plus rapidement que les salaires, de sorte que les salaires réels ont augmenté. Les hommes ont enregistré des gains d'environ 10 % et les femmes, de 23 %, leurs salaires annuels moyens respectifs étant passés en 1930 à 8 300 \$ et 5 000 \$. Dans l'ensemble, le salaire annuel moyen réel s'était accru de 12 %, pour s'établir à 7 600 \$.

Cette hausse des salaires réels tient à ce que le pouvoir d'achat du dollar était plus grand en 1930 qu'en 1920. Il ne faudrait pas en conclure pour autant que tous les Canadiens ont vu leur pouvoir d'achat augmenter. Le rapport entre les personnes détenant un emploi et la population civile hors institutions âgée de 14 ans et plus a commencé à diminuer légèrement à partir de 1928, où il atteignait un sommet de 57 %, pour se situer à 53 % en 1930. (Voir Statistique Canada, [1992a](#) et [1988c](#).) Malgré la hausse réelle de 12 % qu'a connue le salaire annuel moyen de l'ensemble de la population entre 1920 et 1930, la progression du taux de chômage enregistrée pendant la Crise a fait diminuer la proportion d'individus et de familles pouvant bénéficier du plus grand pouvoir d'achat du dollar.

Lente remontée des salaires (1930-1940)

Les pertes économiques sur les plans de l'emploi et du revenu ont été catastrophiques pendant la crise des années 30. Entre 1929 et 1933, le PIB a chuté de 42 % en dollars courants et de 27 % en dollars constants. Bien que la Crise ait atteint son plus bas niveau en 1934, il aura fallu une guerre mondiale pour que l'économie retrouve celui d'avant la Crise.

L'activité productive globale a commencé à s'améliorer en 1934, mais est restée irrégulière. En fait, la reprise a semblé ralentir en 1938, alors que le PIB augmentait de moins de 1 % par rapport à l'année précédente. De même, le taux de chômage annuel moyen, qui avait atteint le niveau record de 19,3 % en 1933, est tombé à 9,1 % en 1937 pour remonter à 11,4 % les deux années suivantes. En 1940, il s'établissait en moyenne à 9,2 %.

Le salaire annuel moyen réel des hommes a augmenté de 16 % entre 1930 et 1940, pour se chiffrer à 9 600 \$. Les femmes, en revanche, ont subi une baisse de 6 %, leur salaire annuel moyen s'établissant à 4 700 \$ en 1940. En raison de cette baisse chez les femmes, le salaire annuel moyen global n'était que de 8 400 \$ en 1940, ce qui représentait une hausse de 10 % seulement par rapport à 1930. Il s'agit de la seule décennie où les salaires réels des femmes ont diminué.

Deux facteurs pourraient avoir amené les salaires des hommes et des femmes à subir des variations opposées. Premièrement, la Seconde Guerre mondiale a mis un terme à la croissance normale de la population active civile, en raison de l'enrôlement des hommes dans les Forces armées [▼3](#). En 1940, le nombre d'hommes salariés n'avait augmenté que de 7 % par rapport à 1930, tandis que le nombre de femmes salariées s'était accru de 33 %. La plupart des femmes sont entrées dans les rangs de la population active pour appuyer l'effort de guerre. Les hommes ont travaillé, en moyenne, le même nombre de semaines en 1940 qu'en 1930, mais les femmes, 13 % de moins. Deuxièmement, il est également possible que les conséquences à long terme de la crise économique des années 30 aient été plus graves chez les femmes salariées que chez leurs homologues masculins, en particulier parce qu'en 1940, bon nombre des hommes qui autrement auraient été en chômage s'étaient déjà enrôlés dans les Forces armées.

Les salaires commencent à augmenter avec l'économie de guerre et d'après-guerre (1940-1950)

La taille de la population active civile a commencé à diminuer avec le début de la Seconde Guerre mondiale, et la demande de travail, elle, a augmenté. En 1940, la population active comptait environ 42 000 personnes de moins qu'en 1939 [▼4](#). Par la suite, ce n'est qu'après la guerre, en 1946, que la taille de la population active s'est accrue. La guerre a maintenu l'économie à un niveau élevé, mais sa fin a entraîné un ralentissement temporaire de l'activité économique en 1945 et 1946. Puis, en 1947, l'économie a repris de la vigueur. C'est ce qui explique le très faible taux de chômage enregistré pendant toute la décennie.

Tant les hommes que les femmes ont vu leur salaire augmenter. Entre 1940 et 1950, le salaire annuel moyen des hommes s'est accru de 34 %, pour se chiffrer à 12 800 \$, et celui des femmes a augmenté de

56 %, pour s'établir à 7 400 \$ ⁵. La proportion de femmes salariées était relativement faible, de sorte que, même si la hausse du salaire réel de ces femmes a été 1,6 fois supérieure à celle des hommes, cette hausse a eu un effet négligeable sur le salaire annuel moyen réel global, qui s'est accru de 34 % pour passer à 11 200 \$ en 1950.

La décennie des gains les plus importants (1950-1960)

La population active a continué d'augmenter entre 1950 et 1960, mais le rythme d'accroissement de l'activité économique d'après-guerre n'a pu être soutenu. Au début des années 50, le taux de chômage était assez faible, mais il a grimpé à 7 % environ à la fin de la décennie.

La Crise et la Seconde Guerre mondiale ont en outre provoqué certains bouleversements dans les structures industrielle et professionnelle. Selon les données du Recensement de 1951, les industries agricoles et les industries liées aux ressources naturelles ont, pour la première fois, vu le nombre de leurs travailleurs diminuer ([Ostry](#), 1967). La plus forte hausse s'est produite chez les employés de bureau. Amorcées après la guerre, les principales répercussions de cette croissance se sont fait sentir chez les femmes. En 1961, 29 % des femmes actives exerçaient un emploi de bureau, comparativement à 19 % en 1921. Chez les travailleurs des industries manufacturières et les usineurs, la proportion d'hommes s'est accrue de 8 points, tandis que celle des femmes a diminué d'autant. La majorité des femmes exerçaient un emploi de bureau ou travaillaient dans le secteur des services.

Ces tendances se sont maintenues après 1961. La proportion des hommes dans les professions liées à l'agriculture a continué de chuter, jusqu'à moins de 6 % de la population active masculine, en 1991. Cependant leur part dans les professions de gestion et d'administration a plus que doublé entre 1961 et 1991, passant à 10 %. Quant à la population active féminine, sa représentation dans les professions de fabrication de produits a continué de baisser au cours du temps pour s'établir à 3 % en 1991, alors que sa proportion parmi les emplois de bureau baissait à 30 % après un sommet de 35 % atteint en 1981. La présence accrue des femmes parmi les professions de gestion et d'administration a suivi celle des hommes, passant d'un faible 1 % en 1961 à près de 8 % de la population active féminine en 1991.

Les salaires des hommes et des femmes se sont accrus considérablement. Les tensions inflationnistes des années de l'après-guerre se sont atténuées pendant les années 50. La demande accumulée pendant les années de guerre avait peut-être été satisfaite à la fin des années 40. L'Indice des prix à la consommation (IPC) n'a progressé que de 6 points environ entre 1950 et 1960. Par conséquent, c'est durant cette décennie que les salaires réels ont enregistré les gains les plus importants. Le salaire annuel moyen de l'ensemble de la population a augmenté de 43 % pour s'établir à 16 000 \$ en 1960. Le salaire moyen des hommes a grimpé de 44 %, passant de 12 800 \$ en 1950 à près de 18 500 \$ en 1960, tandis que celui des femmes s'est accru de 36 %, soit de 7 400 \$ à 10 000 \$.

Il est possible que la différence d'augmentation des salaires entre les hommes et les femmes ait résulté de deux facteurs. D'une part, le nombre de femmes salariées a progressé de 48 % entre 1950 et 1960, mais la répartition par profession de la population active féminine a très peu évolué pendant ces dix ans. Ainsi,

les femmes qui étaient entrées dans les rangs des salariés dans les années 50 ont fort probablement commencé au bas de l'échelle des salaires, dans des emplois généralement peu rémunérateurs, ce qui a fait baisser le salaire moyen de l'ensemble des femmes. D'autre part, si l'augmentation du nombre de salariés a été moins forte chez les hommes (25 %) que chez les femmes, il s'est produit en revanche d'importants changements dans la répartition par profession de la population active masculine. Les hommes ont, en effet, quitté en grand nombre les emplois peu rémunérateurs, surtout dans le secteur agricole, au profit d'emplois mieux rémunérés, principalement des emplois dans les professions libérales et des emplois de techniciens ([Ostry, 1967](#)). Il est également possible que les hommes aient accédé à des emplois plus rémunérateurs grâce à la formation reçue et aux études entreprises après leur démobilisation à la fin de la guerre [▼6](#).

Plus d'un million de femmes se joignent à la main-d'œuvre (1960-1970)

Les tendances observées dans les années 50 se sont poursuivies dans les années 60. L'activité économique était soutenue, le taux de croissance annuel réel du PIB se situant à 5 %. La situation de l'emploi était également assez bonne, le taux de chômage fluctuant entre 3,6 % et 7,1 % entre 1960 et 1970. Cette décennie a été «probablement C et sûrement en temps de paix C la plus longue période d'expansion ininterrompue dans l'histoire des cycles économiques au Canada» ([Conseil économique du Canada, 1967](#)).

Entre 1920 et 1990, on a également observé de nombreux changements en ce qui concerne le niveau d'instruction des Canadiens. En 1951, plus de la moitié (52 %) de la population âgée de 15 ans et plus avait moins de neuf ans de scolarité ([Statistique Canada, 1989](#)). Cette proportion a diminué rapidement à chaque décennie subséquente; en 1991, elle était de 14 % ([graphique C](#)). À l'autre extrême, moins de 2 % de l'ensemble des Canadiens possédaient un diplôme universitaire en 1951. Cette proportion a grimpé à 5 % en 1971, puis à 11 % en 1991 [▼7](#). Autre changement notable, la répartition selon le sexe des détenteurs de diplômes universitaires n'est plus la même. En 1951, 73 % des diplômés étaient des hommes; en 1991, cette proportion était réduite à 55 %.



Graphique C Le niveau d'instruction au Canada a continuellement augmenté au cours des ans.

Source : Recensement du Canada

Sur le plan des salaires réels, les gains réalisés durant les années 60 ont été semblables à ceux observés pendant la décennie précédente. Le salaire annuel moyen des hommes a progressé de 42 %, passant de 18

500 \$ en 1960 à 26 200 \$ en 1970, et celui des femmes s'est accru de 36 %, de 10 000 \$ à 13 700 \$. L'augmentation globale des salaires moyens enregistrée au cours de cette décennie (37 %) a toutefois été plus faible que celle de la décennie précédente (43 %). Ce ralentissement peut, en partie du moins, avoir été causé par l'arrivée de plus d'un million de femmes sur le marché du travail entre 1960 et 1970.

L'inflation freine l'augmentation des salaires réels (1970-1980)

Parmi les changements qui se sont produits entre 1920 et 1990, celui qui mérite peut-être le plus d'être signalé est l'évolution continue de la répartition par sexe de la main-d'œuvre salariée ([graphique D](#)). Pendant toute cette période, le taux d'accroissement de la population active féminine a dépassé celui de la population active masculine. En 1920, 8 salariés sur 10 étaient des hommes. En 1960, cette proportion était passée à 7 sur 10. Dans les années 60, plus de 2,2 millions de personnes sont venues gonfler les rangs des salariés, et près de la moitié étaient des femmes. De fait, pour la première fois, les femmes représentaient plus du tiers des salariés.



Graphique D Depuis les années 60, le nombre de femmes salariées a augmenté de façon marquée.

Source : Recensement du Canada

C'est dans les années 70 qu'on a enregistré la plus forte augmentation du nombre de salariés, soit une hausse de 4,2 millions. Chez les femmes, l'augmentation a été encore plus spectaculaire que dans les années 60 : de 2,5 millions de salariées qu'elles étaient en 1970, elles sont passées à 4,9 millions en 1980. En 1990, à peine plus de la moitié (54 %) des salariés étaient des hommes.

Les années 70 ont également été marquées par une inflation galopante. L'IPC a plus que doublé, passant de 41,0 en 1970 à 88,9 en 1980. En d'autres mots, ce qu'un salarié pouvait acheter avec 1,00 \$ en 1970 lui en coûtait 2,17 \$ en 1980. Par conséquent, l'augmentation de 135 % qu'ont connue les salaires annuels moyens courants entre 1970 et 1980, quoique la plus forte du siècle, n'a représenté en fait qu'une hausse réelle de moins de 9 % ([graphique E](#)).



Graphique E Le taux de croissance des salaires réels a atteint un sommet dans les années 60 et est en baisse depuis.

Sources : Recensement du Canada et Indice des prix à la consommation

Entre 1970 et 1980, le salaire annuel moyen réel s'est accru de 14 % chez les hommes, passant de 26 200 \$ à 29 900 \$, et de 15 % chez les femmes, passant de 13 700 \$ à 15 700 \$. Bien que les gains des hommes et des femmes aient été fort semblables, l'augmentation globale des salaires réels s'est chiffrée, comme nous l'avons indiqué, à moins de 9 %. Cette observation paradoxale, c'est-à-dire le fait que la variation globale soit inférieure aux variations observées chez les hommes et chez les femmes, s'explique par le changement dans la répartition par sexe de la main-d'œuvre salariée. La proportion de femmes salariées est passée de 34 % à 43 % entre 1970 et 1980. Comme les femmes, dans l'ensemble, touchaient des salaires plus faibles, leur proportion accrue au sein de la main-d'œuvre salariée a fait baisser le salaire moyen global.

Stagnation des salaires (1980-1990)

La dernière décennie de la période à l'étude a commencé et s'est terminée par une récession. On a connu dans les années 80 les plus forts taux de chômage depuis la crise des années 30. Le taux de croissance du nombre de salariés est passé de 57 % dans les années 70 à 18 % dans la période 1980-1990. Des 2 millions de personnes qui se sont ajoutées aux salariés pendant cette décennie, 1,4 million (66 %) étaient des femmes.

Les pressions inflationnistes des années 70 ont persisté dans les années 80. Elles ont commencé à s'atténuer en 1983, mais sont réapparues en 1986. Entre 1980 et 1990, l'IPC a augmenté de 78 %, de sorte que toutes les hausses nominales des salaires ont presque été entièrement neutralisées par l'augmentation des prix. Le salaire moyen réel de l'ensemble de la population ne s'est accru que de 2 % entre 1980 et 1990.

Pour la première fois, les hommes ont vu leur salaire annuel moyen réel chuter passant de 29 900 \$ en 1980 à 29 800 \$ en 1990. Malgré la forte augmentation du nombre de femmes salariées, le salaire annuel moyen des femmes s'est accru quant à lui de 14 %, pour atteindre 17 900 \$ en 1990. Cette hausse peut s'expliquer en partie par l'augmentation de la proportion de femmes qui ont accédé à des emplois plus rémunérateurs parce qu'elles avaient un niveau d'instruction plus élevé et une plus grande expérience de travail. Il semble que la participation continue des femmes au marché du travail ait finalement commencé à porter fruit [▼8](#).

Conclusion

Entre 1920 et 1990, le Canada a connu, d'une part, les tourments de la grande crise et de la Seconde Guerre mondiale et, d'autre part, de longues périodes d'expansion économique et de prospérité. Mais le plus important, c'est que les Canadiens ont atteint un niveau de vie élevé et se sont dotés d'un vaste régime de sécurité sociale. Ces progrès tiennent principalement à l'augmentation des salaires réels. Parallèlement, le Canada a subi des mutations profondes qui ont transformé les structures industrielle et

professionnelle, la répartition par sexe de la population active et le niveau d'instruction de la population.

En 70 ans, grâce à la hausse des salaires, le pouvoir d'achat des hommes et des femmes salariés a quadruplé (4,0 et 4,4 respectivement). La hausse des salaires annuels moyens a toutefois été plus faible (ils se sont multipliés par 3,6) en raison de l'augmentation phénoménale de la proportion de femmes salariées, qui touchent en général des salaires inférieurs à ceux des hommes.

Le salaire moyen de l'ensemble des femmes est demeuré nettement inférieur à celui des hommes. Le rapport entre le salaire des femmes et celui des hommes a très peu varié pendant la majeure partie de la période observée. Toutefois, selon les données du Recensement de 1991, une amélioration appréciable s'est produite entre 1980 et 1990, où le rapport est passé de 52,6 % à 60,3 %.

Au cours de la première moitié de la période à l'étude, la plupart des familles ne comptaient qu'un soutien, qui était, le plus souvent, le mari. Après la Seconde Guerre mondiale, les deux facteurs qui ont le plus contribué à l'amélioration du niveau de vie des Canadiens sont d'abord la hausse des salaires individuels, puis l'augmentation rapide du nombre de familles comptant deux soutiens.

C'est principalement grâce à la croissance économique qu'on a vu moins de Canadiens souffrir de la pauvreté dans les années 50 et 60. La hausse des salaires réels est, plus précisément, ce qui a permis aux travailleurs à faible revenu de s'éloigner du seuil de pauvreté ([Levy, 1988](#)). L'examen des tendances salariales nous apprend que la hausse des salaires a coïncidé, d'une part, avec l'activité productive nécessaire à la satisfaction de la demande accumulée pendant les années de guerre (et de la Crise) dans les secteurs de l'habitation et des biens durables et, d'autre part, avec l'évolution des caractéristiques démographiques des Canadiens par suite des mariages et du baby-boom. La croissance de la main-d'œuvre et des compétences des travailleurs ainsi que les changements dans les structures professionnelle et industrielle engendrés par les progrès technologiques ont aussi contribué à la hausse des salaires réels.

Le progrès rapide des salaires réels pendant les 30 années ayant suivi la guerre a créé une attente que cette croissance se poursuivrait automatiquement. Mais, dans les années 80, celle-ci a été sinon interrompue, du moins freinée par des facteurs défavorables : les taux de croissance de la population active n'ont pu être maintenus, les travailleurs ont exigé des augmentations salariales pour faire face à la forte hausse du coût de la vie, ce qui a provoqué une dangereuse spirale des salaires et des prix, le taux de croissance de la productivité du travail a diminué et le fardeau de la dette a augmenté.

En ce début des années 90, déjà de nouveaux facteurs sont apparus qui auront des répercussions sur les salaires. Le retrait des barrières commerciales et la création simultanée de grands blocs commerciaux régionaux en sont deux importants. «Dans le passé, les périodes de croissance économique et de prospérité soutenues ont été presque invariablement accompagnées de fortes augmentations des exportations et des importations» ([Conseil économique du Canada, 1964](#)). Cette observation, faite il y a 30 ans par le Conseil économique du Canada dans son Premier exposé annuel, est toujours aussi valable aujourd'hui, où nos exportations représentent près de 30 % de notre PIB réel. Cependant, le ralentissement de la croissance de la productivité observé ces 15 dernières années menace notre position

concurrentielle.

Le rythme d'accroissement de la population active s'est considérablement modéré comparativement aux années 60 et 70. Une part importante de la population active, soit principalement les femmes et les membres de la génération du baby-boom, bénéficie d'une meilleure formation et d'une plus grande expérience. Le fait que les travailleurs soient plus instruits devrait améliorer à la fois la qualité et la productivité du travail. Ces facteurs laissent entrevoir la possibilité d'une reprise de la croissance des salaires réels, quoique celle-ci ne se produira probablement pas au rythme extraordinaire des années 50 et 60.

Sources des données et concepts

Pour une description détaillée des concepts, des méthodes et du champ d'observation, voir les documents énumérés dans la [Bibliographie](#).

Comparabilité dans le temps - Si l'on veut faire une analyse de l'évolution d'un phénomène, il importe que les concepts, les méthodes et le champ d'observation auxquels se rapportent les statistiques soient identiques. En pratique, il est impossible de réaliser cet objectif lorsqu'on utilise une série de données couvrant une longue période. À Statistique Canada, on sait qu'on a besoin de données comparables dans le temps, mais il faut également tenir compte des nombreux changements apportés aux lois et aux concepts sociaux ainsi que des progrès technologiques. Par conséquent, les statistiques présentées dans cet article reposent sur des concepts et un champ d'observation qui ont été modifiés à l'occasion. Nous estimons toutefois que ces changements ne faussent pas de façon significative la tendance générale des salaires annuels observée sur une période de 70 ans.

Salaires - Toutes les statistiques sur les salaires et les salariés présentées dans cet article ont été établies à partir des données tirées de divers recensements du Canada. Il convient donc de noter les points suivants.

- Avant le recensement de 1971, les données sur les salaires se rapportaient aux 12 mois ayant précédé le recensement. Depuis 1971, elles visent l'année civile précédant le recensement. Par souci de commodité, nous avons appelé les années de référence 1920, 1930, etc.
- Sauf pour les données relatives à 1950, les moyennes sont des moyennes arithmétiques. Pour 1950, nous ne disposons que de valeurs médianes. Cependant, contrairement à ce qui ressort des données plus récentes, les écarts entre les salaires médians et les salaires moyens sont négligeables pour les années 1940 et 1960.
- Les moyennes sont calculées pour les personnes qui ont déclaré un salaire.
- Dans les recensements de 1921, 1931 et 1941, les données sur les salaires se rapportaient aux

«personnes qui travaillaient contre rémunération ou en vue d'un bénéfice»; dans ceux de 1951, 1961 et 1971, elles portaient sur les «actifs», et depuis celui de 1981, elles concernent les «travailleurs rémunérés».

- Les données tirées des recensements ayant eu lieu avant 1951 n'incluent pas Terre-Neuve, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.
- Les données du Recensement de 1931 portent sur les personnes de 16 ans et plus; celles des recensements de 1941 et 1951, sur les personnes de 14 ans et plus. Les données tirées des recensements des autres années visent les personnes de 15 ans et plus. Le Recensement de 1941 exclut les membres actifs des Forces armées. Dans celui de 1991, sont inclus pour la première fois tant les résidents permanents que les résidents non permanents. Ces derniers sont des personnes qui détiennent un permis de séjour pour étudiants, un permis de travail ou un permis ministériel ou encore des personnes qui ont demandé le statut de réfugié.

Dollars courants et dollars constants - Le pouvoir d'achat du dollar diminue ou augmente selon que les prix montent ou descendent. Pour tenir compte de la variation des prix dans le temps, nous avons converti les salaires courants ou nominaux en dollars constants ou en salaires réels en les rajustant en fonction de la variation des prix des biens et des services. Dans cet article, les salaires réels sont exprimés en dollars constants (1990), compte tenu de la variation de l'Indice des prix à la consommation (1981 = 100) entre 1920 et 1990. Comme les données sur les salaires courants recueillies du Recensement de 1921 à celui de 1961 visaient les 12 mois précédant le recensement, nous les avons rajustées en fonction de la variation de l'Indice des prix à la consommation observée au cours des sept derniers mois de l'année ayant précédé les recensements et des cinq premiers mois de l'année du recensement. Pour déterminer l'évolution réelle du produit intérieur brut et des statistiques connexes, nous avons utilisé l'Indice implicite de prix (1986 = 100).

Population active - Toutes les statistiques relatives à la population active, à l'emploi et au chômage sont tirées des estimations annuelles des comptes nationaux des revenus et des dépenses depuis leur origine, en 1926. Pour obtenir des définitions détaillées, veuillez consulter Statistique Canada ([1992a](#), [1992c](#) et [1988c](#)).

Profession, branche d'activité et niveau d'instruction - Les statistiques sur la répartition des salaires selon la profession, la branche d'activité et le niveau d'instruction proviennent des recensements de diverses années (voir [Bibliographie](#)).

Revenu national - Toutes les données se rapportant au produit intérieur brut et aux salaires par habitant sont tirées de Statistique Canada ([1992a](#) et [1988c](#)).

Notes

Note 1

Depuis 1971, l'Enquête sur les finances des consommateurs produit des données annuelles sur les salaires annuels des particuliers.

Note 2

Les données sur les salaires tirées des recensements qui ont eu lieu de 1921 à 1961 se rapportent aux 12 mois ayant précédé le recensement (voir [Sources des données et concepts](#)).

Note 3

Le Recensement de 1941 n'a pas tenu compte des membres actifs des Forces armées.

Note 4

En 1939, les Forces armées canadiennes comptaient 7 945 personnes. Leur effectif est passé à 92 296 en 1940 et à 260 553 en 1941. Il a atteint un sommet en 1945, où il se composait de 761 041 personnes. La démobilisation d'après-guerre a fait passer ce nombre à 47 185 en 1950 ([Colombo](#), 1992).

Note 5

Le taux d'accroissement du salaire moyen des femmes entre 1940 et 1950 est quelque peu trompeur, étant donné la chute anormale observée entre 1930 et 1940.

Note 6

On a observé immédiatement après la guerre, une augmentation du nombre d'hommes inscrits dans les universités et les collèges. En 1945, ces établissements avaient décerné des diplômes à 7 200 hommes ([Statistique Canada](#), 1978). En 1950, le nombre de diplômes décernés aux hommes avait plus que doublé, pour s'établir à 14 900.

Note 7

La répartition de la population qui a entre huit ans de scolarité ou plus et un degré universitaire a aussi changé. Elle est passée d'un peu plus du quart en 1971 à près des deux cinquièmes à avoir fait des études postsecondaires partielles en 1991.

Note 8

C'est également au cours de cette décennie qu'ont été adoptées d'importantes lois sur l'équité en matière d'emploi.

L'auteur tient à remercier Professeure Monica Boyd, de la Florida State University, pour ses précieuses observations et suggestions lors de la révision de cet article.

Bibliographie

- CENTRE CANADIEN DU MARCHÉ DU TRAVAIL ET DE LA PRODUCTIVITÉ. «Productivité: la santé des nations», dans *Revue trimestrielle du marché du travail et de la productivité*, Ottawa, hiver/printemps 1991.
- COLOMBO, J.R., ed. *The Canadian global almanac 1993: a book of facts*, Toronto: Macmillan Canada, 1992.
- CONSEIL ÉCONOMIQUE DU CANADA. *Agir ensemble : productivité, innovation et commerce*, 1992, Ottawa.
- ---. *Décennie de transitions*, Vingt-septième exposé annuel, 1990, Ottawa.
- ---. *L'économie canadienne des années 1960 aux années 1970*, Quatrième exposé annuel, 1967, Ottawa.
- ---. *Economic goals for Canada to 1970*, First Annual Review, 1964, Ottawa.
- GALARNEAU, D. et C. DUMAS. «[À propos de la productivité](#)», dans *L'emploi et revenu en perspective*, Ottawa, Statistique Canada, printemps 1993, catalogue 75-001F, trimestriel, p. 44-54.
- GOWER, D. «[Une note sur le chômage au Canada depuis 1921](#)», dans *L'emploi et le revenu en perspective*, Ottawa, Statistique Canada, automne 1992, catalogue 75-001F, trimestriel, p. 32-35.
- LEVY, F. *Dollars and dreams: the changing American income distribution*, New York, W.W. Norton & Company, 1988.
- OSTRY, S. *The occupational composition of the Canadian labour force*, 1961 Census Monograph, Ottawa, Statistique Canada, 1967.
- PODOLUK, J. *Incomes of Canadians*, 1961 Census Monograph, Ottawa, Statistique Canada, 1968.
- STATISTIQUE CANADA. *Profil du revenu des particuliers*, Recensement du Canada de 1991, Dimension, catalogue 94-315, Ottawa, 1993. [1993a]
- ---. *Tendances au niveau de revenu, 1970-1990*, Recensement du Canada de 1991, Dimension, catalogue 94-310, Ottawa, 1993. [1993b]
- ---. *Comptes nationaux des revenus et dépenses, estimations annuelles 1980-1991*, annuel, Ottawa, août 1992, catalogue 13-201. [1992a]
- ---. *Mesures globales de productivité, 1990-1991*, annuel, Ottawa, juillet 1992, catalogue 15-204F. [1992b]
- ---. *Guide d'utilisation des données de l'Enquête sur la population active*, Ottawa, mars 1992, catalogue 71-528. [1992c]
- ---. *Scolarité et principal domaine d'études*, Le Pays, Ottawa, mars 1989, catalogue 93-110.
- ---. *Tendances au niveau de l'industrie, 1951-1986*, Recensement du Canada de 1986, Dimension,

- Ottawa, novembre 1988, catalogue 93-152. [1988a]
- ---. *Tendances au niveau de la profession, 1961-1986*, Recensement du Canada de 1986, Dimension, Ottawa, novembre 1988, catalogue 93-151. [1988b]
 - ---. *Comptes nationaux des revenus et dépenses, estimations annuelles*, Hors série, Ottawa, juin 1988, catalogue 13-531. [1988c]
 - ---. *Population : tableaux chronologiques de données sur l'éducation, 1971, 1976 et 1981*, Recensement du Canada de 1981, Hors série, Ottawa, juin 1984, catalogue 13-579. [1984a]
 - ---. *Population : répartition du revenu de l'emploi*, Volume 1, Série nationale, Ottawa, février 1984, catalogue 92-929. [1984b]
 - ---. *Recueil de statistiques chronologiques de l'éducation - de la naissance de la confédération à 1975*, Hors série, Ottawa, mai 1978, catalogue 81-568.
 - ---. *Rémunération, Canada, provinces et divisions de recensement*, Recensement du Canada de 1971, vol. III, partie 1, Ottawa, juin 1975, catalogue 94-713.
 - ---. *Salariés : gain et emploi, Recensement du Canada de 1961*, vol. III, partie 3, Ottawa, juin 1965.
 - ---. *Main-d'œuvre : gain et emploi des salariés*, Recensement du Canada de 1951, vol. V, Ottawa, avril 1953.
 - ---. *Gain, emploi et chômage des employés à gages*, Recensement du Canada de 1941, vol. VI, Ottawa, octobre 1946.
 - ---. *Gain, habitations, familles et divers*, Recensement du Canada de 1931, vol. V, Ottawa, décembre 1935.
 - ---. *Habitations, ménages, familles, tenure, loyer, orphelinage, employés à gages*, Recensement du Canada de 1921, vol. III, Ottawa, février 1927.
 - ---. *Les salariés et gages par occupation*, Recensement et Statistiques - Bulletin 1, Ottawa, 1907.
 - THUROW, L. *Toward a high-wage, high-productivity service sector*, Economic Policy Institute, Washington, 1989.
-

Auteur

Abdul Rashid est au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages de Statistique Canada.

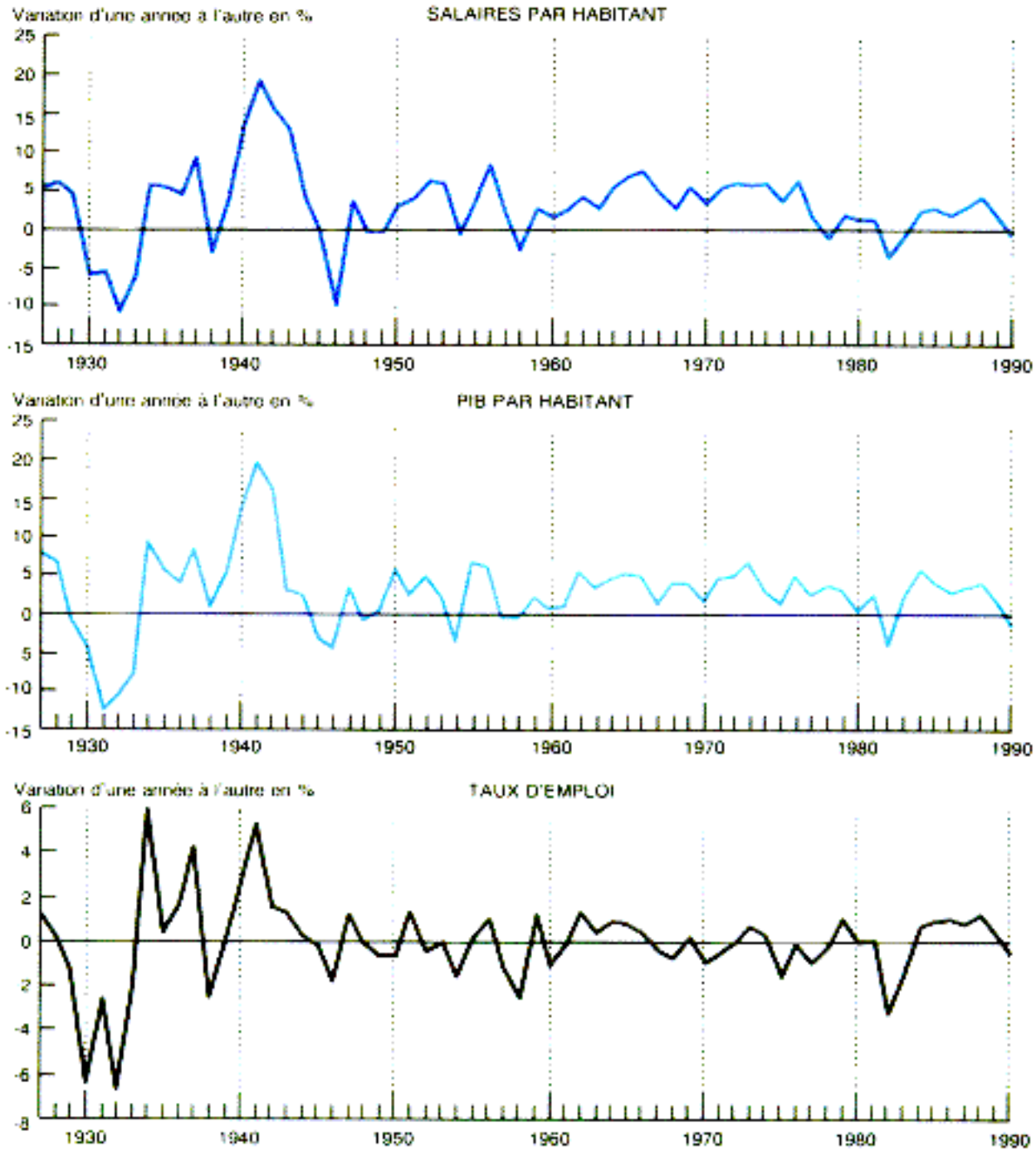
Source

L'emploi et le revenu en perspective, Été 1993, Vol. 5, n° 2 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).

- [▶ FAITS SAILLANTS](#) [▶ TABLE DES MATIÈRES](#) [▶ INDEX DES SUJETS](#) [▶ INDEX DES AUTEURS](#)
[▶ ENGLISH](#) [▶ AIDE](#) [▶ PAGE TITRE](#)
-

Graphique A

Les fluctuations dans les salaires réels suivent les changements dans le PIB et l'emploi.



Source : Division des comptes nationaux et de l'environnement

Nota : Taux d'emploi = emploi / population active

Tableau 1

Salaires annuels moyens selon le sexe, 1920 à 1990

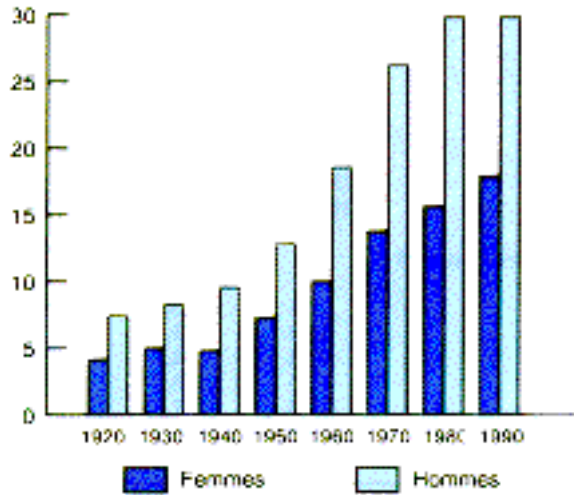
	Dollars courants			Dollars constants (1990)		
	Les deux sexes	Hommes	Femmes	Les deux sexes	Homme	Femmes
	Salaires moyens (\$)					
1920	959	1 062	577	6 773	7 500	4 075
1930	854	931	564	7 590	8 274	5 013
1940	868	993	490	8 370	9 579	4 726
1950	1 863	2 127	1 221	11 249	12 843	7 373
1960	3 192	3 679	1 995	16 031	18 477	10 019
1970	5 683	6 789	3 543	21 928	26 196	13 671
1980	13 369	16 786	8 828	23 791	29 871	15 710
1990	24 259	29 757	17 933	24 259	29 757	17 933
	Variation en %					
1920-1930	-10,9	-12,3	-2,3	12,1	10,3	23,0
1930-1940	1,6	6,7	-13,1	10,3	15,8	-5,7
1940-1950	114,7	114,2	149,2	34,4	34,1	56,0
1950-1960	71,3	73,0	63,4	42,5	43,9	35,9
1960-1970	78,0	84,5	77,6	36,8	41,8	36,4
1970-1980	135,2	147,3	149,2	8,5	14,0	14,9
1980-1990	81,5	77,3	103,1	2,0	-0,4	14,2

Source : Recensement du Canada

Graphique B

Les salaires réels ont quadruplé entre 1920 et 1990 pour les femmes et les hommes.

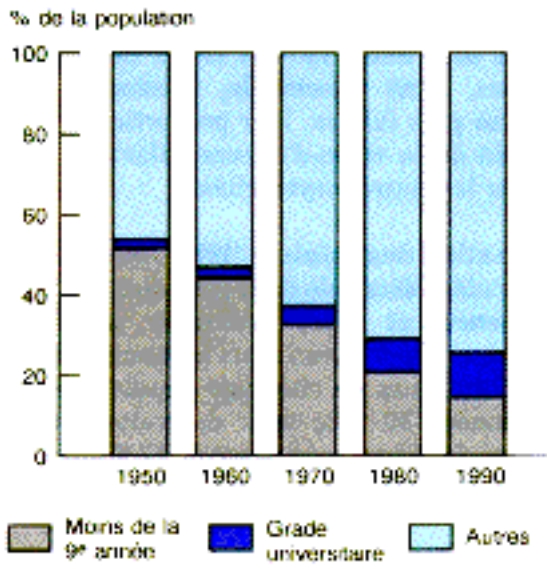
\$ de 1990, en milliers



Source : Recensement du Canada

Graphique C

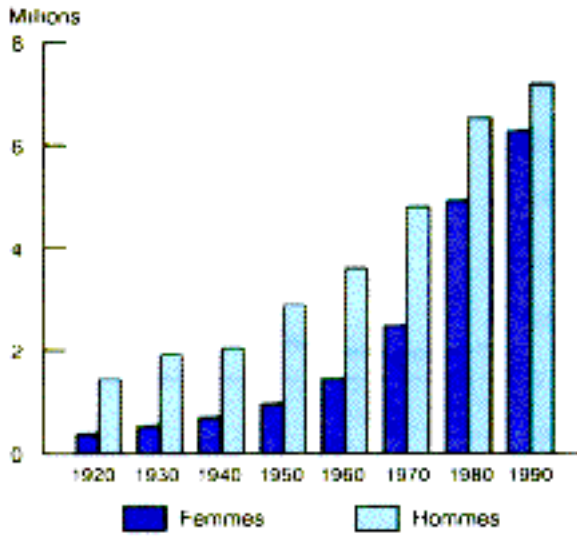
Le niveau d'instruction au Canada a continuellement augmenté au cours des ans.



Source : Recensement du Canada

Graphique D

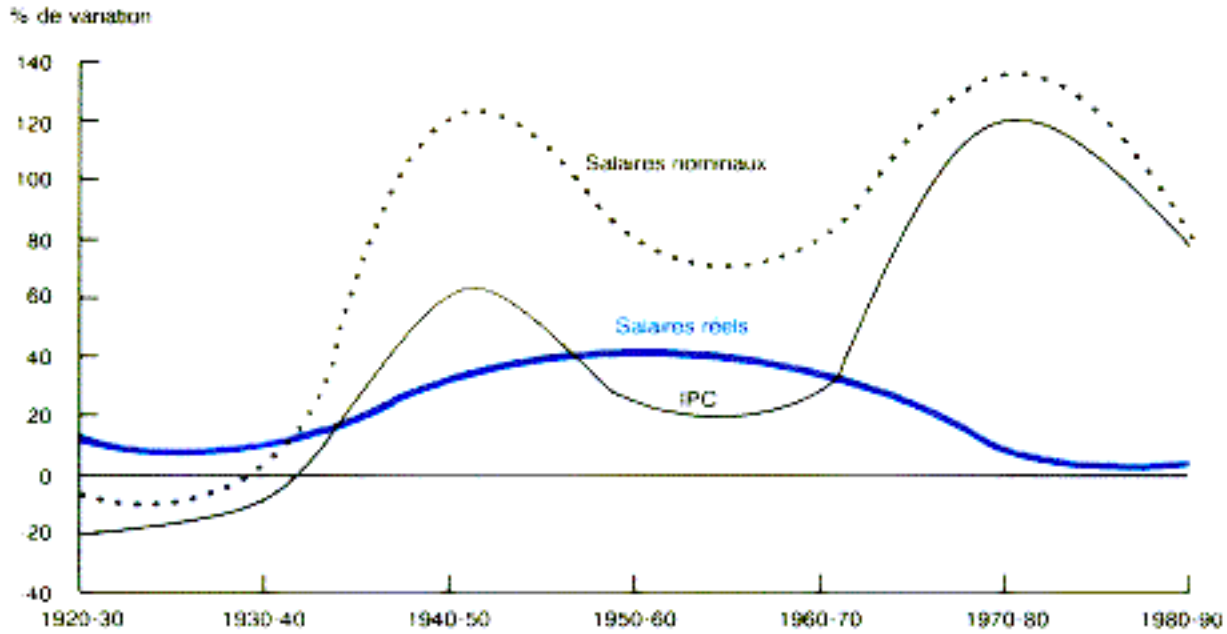
Depuis les années 60, le nombre de femmes salariées a augmenté de façon marquée.



Source : Recensement du Canada

Graphique E

Le taux de croissance des salaires réels a atteint un sommet dans les années 60 et est en baisse depuis.



Sources : Recensement du Canada et Indice des prix à la consommation